

PULSIONS

Spectacle de fin d'études de la 24^e promotion
du Centre national des arts du cirque

Mise en scène Laurent Laffargue
Compagnie du Soleil Bleu

Création dans le cirque de Châlons-en-Champagne
du 6 au 13 décembre 2012

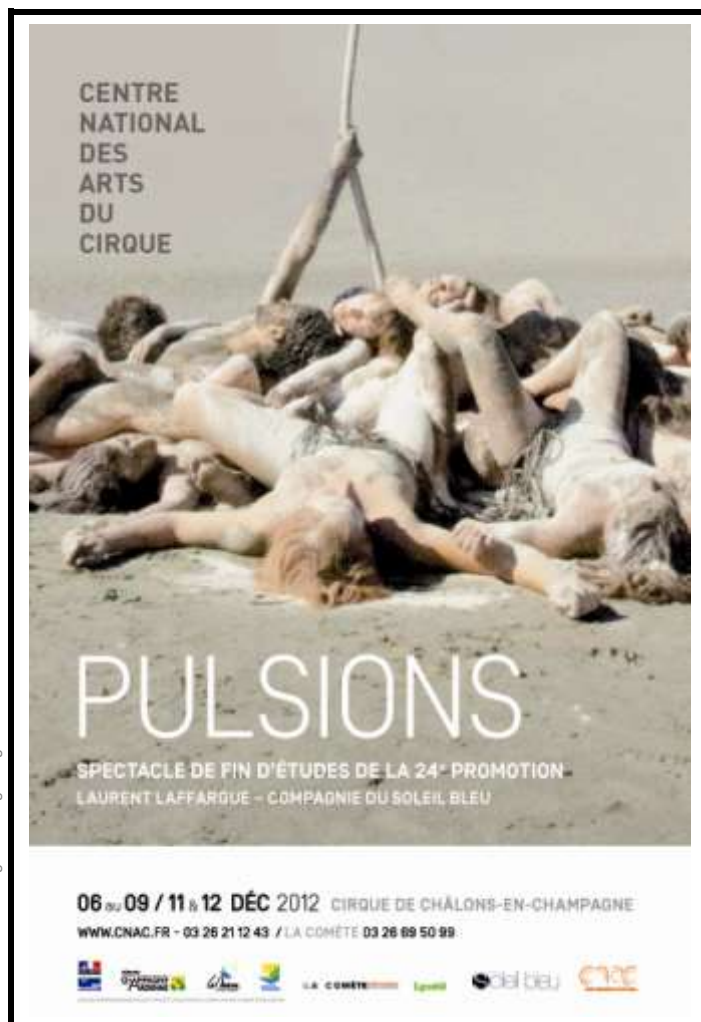


Photo : Laurent Laffargue / Design : signalazer.com

Contacts

Cellule d'insertion professionnelle
Catherine Coppéré-Jannelle
Tél ++33 (0)6 70 59 74 07
catherine.coppere@cnac.fr

Communication / Presse
Nelly Mailliard
Tél ++33 (0)3 26 21 84 94
communication@cnac.fr

Centre national des arts du cirque

1 rue du cirque 51000 Châlons-en-Champagne
Tél ++ 33 (0)3 26 21 12 43 Fax ++ 33 (0)3 26 21 80 38

www.cnac.fr / www.cnac.tv

Féminin / masculin... autant de forces qui travaillent chacun en son for intérieur, au plus secret de ses ardeurs.

Guidés par le metteur en scène Laurent Laffargue, les 17 étudiants de la 24^e promotion du Centre national des arts du cirque libèrent ces pulsions, dont l'imaginaire résonne puissamment avec les turbulences de notre époque.

Par la grâce du cirque, qui se décline ici en dix spécialités différentes, ils révèlent nos paradoxes et sèment le trouble... jusqu'au frisson.

Trapèze fixe, bascule coréenne, portés acrobatiques, cadre aérien, portique coréen, corde lisse, vélo acrobatique, sangles, trapèze et mât chinois. Voici les dix spécialisations circassiennes que donnent à voir les 17 étudiants de la 24^e promotion, sous la conduite de Laurent Laffargue.

Distribution de la 24^e promotion

Elise Bjerkelund Reine	Norvégienne	Trapèze - Contorsion
Emanuel Breno Caetano	Brésilien	Corde lisse
Camille Chatelain	Française	Vélo acrobatique
Jonas Leclere	Belge	Sangles
Juan Manuel Rueda	Colombien	Mât chinois
Simon Bruyninckx	Belge	Bascule coréenne
Arne Sabbe	Belge	Bascule coréenne
Laura Colin	Française	Trapèze duo fixe (voltigeuse)
Coraline Léger	Française	Trapèze duo fixe (porteuse)
Marine Fourteau	Française	Cadre aérien (voltigeuse)
Angèle Guilbaud	Française	Cadre aérien (porteuse)
Liza Lapert	Française	Portique coréen (voltigeuse)
Marcel Vidal Castells	Espagnol	Portique coréen
Josa Kölbel	Allemand	Trapèze fixe (porteur)
Bellina Belinda Sörensson	Allemande	Trapèze fixe (voltigeuse)
Coline Mazurek	Française	Portés acrobatiques (voltigeuse)
Valentin Verdure	Français	Portés acrobatiques (porteur)

Equipe artistique et technique

Mise en scène	Laurent Laffargue
Assistance à la mise en scène	Sébastien Laurier, Manon Colomb de Daunant
Scénographie	Philippe Casaban, Eric Charbeau, Laurent Laffargue avec l'atelier et le service technique du Cnac
Dramaturgie	Gwénola David, Laurent Laffargue
Musique	Hervé Rigaud avec la collaboration d'Antoine Delecroix (prise de son et mixage), Maëva Le Berre, Anne Gouverneur, Christophe Gratien et Camille Chatelain (instruments et voix)
Lumières	Laurent Laffargue, Vincent Griffaut, Marcello Parisse
Vidéo	Audrey Mallada, Laurent Laffargue
Costumes	Sarah Meriaux
Concepteur des accroches aériennes	Fill de Block / Atelier du Trapèze
Régie générale (création) – Régie vidéo (création)	Nicolas Brun
Régie générale (tournée) – Chef monteur chapiteau	Julien Mugica
Régie plateau – Monteur chapiteau	Jacques Girier
Régie lumières – Régie vidéo (tournée)	Vincent Griffaut
Régie son	Rémi Bourgeois

Production 2012 : Centre national des arts du cirque - CNAC / Compagnie du Soleil Bleu

Partenaire privilégié du Cnac, le Conseil régional de Champagne-Ardenne soutient par son financement la troisième année de formation et l'exploitation du spectacle de fin d'études.

Le Cnac est financé par le ministère de la Culture et de la Communication - DGCA et reçoit le soutien du Conseil général de la Marne et de la Ville de Châlons-en-Champagne.

La brèche, pôle national des arts du cirque - Cherbourg-Octeville a accueilli l'équipe artistique en résidence du 12 au 22 septembre 2012 pour une étape de travail de création.

La Compagnie du Soleil Bleu est conventionnée par le ministère de la Culture/DRAC Aquitaine, subventionnée par le Conseil régional, la Ville de Bordeaux et le Conseil général de la Gironde.

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur également, tu intervies depuis trois ans au Cnac. Comment appréhendes-tu le vocabulaire du cirque ?

Le cirque "parle" par le geste. Comment raconter une histoire, transmettre du sens, avec ce langage, qui fonctionne selon des contraintes extrêmement fortes ? Car d'une part, le montage et le démontage des agrès tendent à casser la fluidité du rythme, à briser l'univers fictionnel en ce qu'ils montrent l'envers du décor ; d'autre part, certaines figures ne peuvent s'effectuer que selon un enchaînement précis de gestes. C'est d'ailleurs ce qui rend la gageure passionnante. Une figure de cirque induit du sens en elle-même, de même que les disciplines amènent des récits différents. Comme à l'opéra : la mise en scène s'écrit certes avec la situation, les personnages, les paroles ou l'action, mais d'abord avec la musique. La technique amène une mécanique, qui doit être le vecteur du sens, de la narration, de l'émotion. Et ici je travaille avec dix spécialités de cirque, ce qui rend d'autant plus complexe la choralité de l'écriture.

L'écriture part donc de ce qu'évoque la figure de cirque ?

Le cirque traditionnel ne cherche pas à dire autre chose que l'exploit, le dépassement des limites ordinaires de la condition humaine. Ce spectaculaire reste constitutif du cirque. Le public vient aussi pour ça. Quand deux acrobates enchaînent des sauts périlleux sur une bascule, l'effet sera toujours plus puissant que toute narration. La peur du danger suscite l'effroi et le ravissement. Moi aussi je suis ébahi par cet extraordinaire, par cette exposition au risque qui dépasse l'entendement. Pourtant je ne dois pas me laisser piéger par cette fascination, je dois même résister pour pouvoir créer un espace qui fasse résonner l'image et l'émotion produite. Le spectaculaire ne coïncide d'ailleurs pas toujours avec la difficulté réelle d'une figure. Les plus complexes à réaliser ne sont pas forcément les plus impressionnantes. Seuls quelques initiés peuvent en apprécier la finesse et le péril. C'est le plaisir pur de l'artiste que de la faire quand même.

Le cirque fonctionne sur la métaphore et non sur la mimésis du théâtre... D'une certaine façon, il va au-delà la représentation, dans une collusion entre sensation et émotion qui provoque un saisissement et une réflexion en écho.

C'est là en effet toute sa force, là aussi que réside la liberté créative du spectateur. L'exposition au danger, inhérente au cirque, et la quête de l'extrême reflètent par exemple un état très actuel de la société où les gens cherchent des sensations fortes, comme si éprouver le simple réel quotidien ne suffisait plus. On cherche à s'oublier dans une débauche de sensations. Le cirque peut symboliser, à travers des états de corps et des énergies, les relations et les attitudes humaines. Pour moi, le cirque est une grande scène de théâtre. Il y a bien longtemps que le théâtre aborde l'espace circulaire, bifrontal, etc. Le premier théâtre grec est un hémicycle ! Dès son origine, le cirque moderne s'est développé, en France comme en Angleterre, en étroite relation avec le théâtre. Le cirque contemporain pourrait se nommer cirque-théâtre, à l'instar de la danse-théâtre de Pina Bausch.

Tu as d'abord rencontré la 24^e promotion durant le cursus au Cnac, lors d'un stage de théâtre. Comment perçois-tu la personnalité du groupe ?

Ils sont très rock'n'roll, avec une capacité d'engagement artistique et une liberté incroyable, notamment dans leur rapport au corps et à la nudité. Leurs pudeurs et leurs impudeurs me touchent. Ils sont aussi très courageux et d'une grande disponibilité aux propositions. Ils vont jusqu'au bout de leur geste. Ils ont aussi leurs failles, leur choix du cirque souvent vient panser des blessures. Ils flirtent avec le danger, ils ont appris à l'apprivoiser, à le maîtriser, et ont le goût du défi et de la performance. Ils font ce que les autres ne peuvent pas faire. L'exemplarité de l'exceptionnel est là. *Pulsions* est né de la rencontre avec ces personnes. Et puis leur confiance mutuelle, leur esprit d'équipe, leur solidarité.... C'est une vraie leçon d'humanité, de collectif. C'est beau.

Comment as-tu travaillé avec eux ?

Mon intuition initiale s'est dirigée vers les sept péchés capitaux. Sans doute parce que le cirque porte en lui une force transgressive, qu'il exprime quelque chose de très archaïque de la condition humaine, en ce qu'il se mesure à la pesanteur, à la mort, à la peur, à la quête de dépassement, aux limites... qu'éprouve universellement l'humain. Les sept pulsions capitales renvoient aux sentiments primaires de l'homme. Nous avons travaillé sur ces thèmes en improvisations. Très vite, de par la composition de cette promotion, se sont imposés les rapports féminin / masculin qui sont traversés, souvent déterminés même, par ces pulsions.

Le spectacle ouvre d'ailleurs sur une genèse où les genres vont peu à peu se distinguer...

Au commencement, les acrobates forment un magma où les corps et les identités sexuées se fondent et composent la matrice originelle qui va ensuite se morceler, se séparer en féminin et masculin. Chacun est divisé en son intime et habité par des pulsions primaires.

Ces "péchés" sont épinglés par la morale mais font pourtant les délices de la société marchande qui, sans cesse, les excitent en douce pour développer son commerce des désirs. Edward Bernays, considéré comme le père de la propagande et de la manipulation de l'opinion publique, a d'ailleurs montré comment utiliser ces pulsions inconscientes pour vendre des produits de consommation.

C'est en effet l'un des mécanismes de la publicité et du marketing moderne. Brecht, dans le livret des *Sept péchés capitaux* qu'il écrit sur la musique de Kurt Weil, dénonce la récupération par la société capitaliste de ces passions et leur usage comme l'une des armes de l'exploitation de l'homme par l'homme et donc l'une des sources du profit. Le féminin et le masculin, genres socialement et culturellement construits, en offrent de parfaits exemples. Ils sont manipulés comme outils qui formatent les aspirations les plus intimes, les désirs plus "personnels", tout comme les conceptions des rôles sociaux, des rapports entre les femmes et les hommes. Les unes et les autres continuent de se comporter conformément au modèle de la domination masculine, tellement ancré dans nos inconscients qu'elle est considérée comme "normale"... ou carrément invisible. La violence domestique, forme extrême de cette domination, est par exemple une réalité qu'on tait encore aujourd'hui. Or tous les deux jours et demi, une femme meurt sous les coups de son compagnon. La violence du monde déteint sur les rapports intimes et inversement...

Les projections vidéo font justement écho à toutes ces images qui déferlent au quotidien.

Les vidéos renvoient aux images du monde qui façonnent nos repères et nos normalités. La scénographie, composée de trois anneaux qui s'emboîtent ou se déploient, forme une membrane et sert d'écran où sont projetées ces images, tantôt prélevées dans le réel, tantôt oniriques.

En quoi cet exercice de création du spectacle de fin d'études participe-t-il de la transmission ?

Je parle aux étudiants autant de la mise en scène que de l'interprétation. Je fais beaucoup appel à leur imaginaire sur les thématiques d'improvisation. Nous cherchons comment construire une histoire, traduire en images une pensée, un sentiment... La transmission, c'est un échange. Leurs questionnements sont aussi importants que les miens.

*Entretien réalisé par Gwénola David
(directrice adjointe du Cnac en charge de la pédagogie et du développement artistique).*

Châlons-en-Champagne (51)

CREATION du 6 au 13 décembre 2012

en collaboration avec la Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne

7 représentations dans le cirque

6, 7, 8, 11 et 12 décembre – 20h30

9 décembre – 16h

13 décembre – 14h30 - séance scolaire

Paris (75) Parc de la Villette - Espace Chapiteaux

sous le chapiteau du Cnac

du 16 janvier au 10 février 2013

20 représentations (du mercredi 20h30 au dimanche 16h00)

Avec le soutien de Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture et du Bois de L'Aune, pôle artistique et culturel de la Communauté du Pays d'Aix

Vitrolles (13) Domaine de Fontblanche

21, 22 et 23 février

sous le chapiteau du Cnac

Pertuis (84)

2, 3 et 5 mars

sous le chapiteau du Cnac

Reims (51) le Manège, Scène nationale

4, 6, 7 et 8 juin

sous le chapiteau du Cnac

Cherbourg (50) La brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville

en partenariat avec le Festival Les Art'zimutés

26 et 27 juin

En salle



© Philippe Cibille

Les prémices de *PULSIONS*











Laurent Laffargue Compagnie du Soleil Bleu



Metteur en scène de théâtre et d'opéra, comédien, Laurent Laffargue signe toutes les mises en scène de la Compagnie du Soleil Bleu, qu'il a créée en 1992. Fidèle au théâtre francophone classique et contemporain (*Le Tartuffe* de Molière, *Par la fenêtre* et *Amour et piano* de Georges Feydeau, *L'Épreuve* de Marivaux [prix des régions et du public au festival Turbulences de Strasbourg], *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Dépannage* de Pauline Sales), il est aussi attiré par les auteurs anglophones (Harold Pinter avec *Le Gardien* et *Le Montepats*), Edward Bond, William Shakespeare, Daniel Keene.

En 1995, Laurent Laffargue rencontre Edward Bond à Cambridge. De cet échange naît *Entretien avec Edward Bond* présenté en amont de la création de *Sauvés* (1998). Le travail de mise en scène de *Sauvés*, dans une nouvelle traduction commandée à Jérôme Hankins, se distingue en obtenant le prix des Rencontres Charles Dullin.

Cette rencontre avec Edward Bond, déterminante, conduit Laurent Laffargue à explorer l'œuvre de Bertolt Brecht (création d'*Homme pour homme*) et celle de Shakespeare, auteur qui nourrit sa réflexion depuis toujours. En 1999, il met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* et *Othello*. Ce diptyque, intitulé *nos nuits auront raison de nos jours*, est présenté dans toute la France durant trois saisons consécutives. Ces deux spectacles, salués par le public et reconnus par la critique, ont été repris en 2002 durant cinq semaines consécutives à la Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (MC93 de Bobigny).

En mars 2002, il met en scène, pour la première fois en France, *Terminus* de l'auteur australien Daniel Keene (présenté entre autres au Théâtre de la Ville de Paris/Les Abbesses).

Le spectacle *Paradise* est le résultat d'une nouvelle collaboration avec Daniel Keene ; la création a eu lieu à La Rochelle en octobre 2004 puis fut accueillie durant plus de six semaines par le Théâtre de la Commune/Centre dramatique national d'Aubervilliers (en partenariat avec le Théâtre de la Ville).

En mai 2002, Laurent Laffargue est récompensé par la critique pour l'ensemble de son travail et reçoit le prix Jean-Jacques Gautier.

Laurent Laffargue a mis en scène en janvier 2004 *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare dans une traduction inédite de Jean-Michel Déprats. Ce spectacle, salué par la critique et le public, a été présenté en tournée en France entre janvier et mai 2004 (dont trois semaines de représentations au Théâtre de la Ville de Paris au mois de mars).

En octobre 2005, il met en scène au Théâtre de l'Ouest Parisien de Boulogne-Billancourt quatre courtes pièces de Georges Feydeau, *Léonie est en avance*, *Mais n'te promène donc pas toute nue !*, *Feu la mère de madame* et *Hortense a dit : " je m'en fous !"*. Le projet s'intitule *Du mariage au divorce* et est présenté en diptyque sur deux soirées consécutives.

La Compagnie du Soleil Bleu est nommée au Molières 2006 dans la catégorie "Molière de la Compagnie", puis est sélectionnée pour le Prix ADAMI au Molières 2007.

Laurent Laffargue crée **Les Géants de la montagne** de Pirandello en novembre 2006 (présenté en tournée dans toute la France sur la saison 2006/2007; dont au Théâtre de la Ville de Paris en janvier 2007).

Il a mis en scène en janvier 2008 **Après la répétition** de Ingmar Bergman avec, dans les rôles principaux, Didier Bezace, Fanny Cottencçon et Céline Sallette. Ce spectacle a été présenté à l'Athénée Louis Jouvet à Paris en novembre/décembre 2008, puis repris lors d'une tournée importante sur la saison 2008/2009/2010.

Il a créé en septembre 2008 **La Grande Magie** d'Eduardo De Filippo au Grand T à Nantes ; une tournée en France (dont une série présentée à Paris, au Théâtre de l'Ouest Parisien, en janvier 2009) a suivi.

Passionné d'opéras et de musique, Laurent Laffargue met également en scène des opéras. Associé à l'Opéra national de Bordeaux, il signe en 1999 la mise en scène du **Barbier de Séville** de Rossini (repris au Grand Théâtre de Bordeaux en mai 2005). Il réitère en septembre 2002 avec la création de **Don Giovanni** de Mozart (présenté également à Caen, à l'Opéra de Nancy-Lorraine, repris à Bordeaux en juin 2006 et à l'Opéra de Rouen en avril 2009).

L'Opéra national du Rhin lui passe commande de la mise en scène de **Les Boréades** de Rameau (direction musicale d'Emmanuelle Haïm) dont la création a eu lieu en juin 2005 à La Filature de Mulhouse puis présenté à l'Opéra National de Strasbourg.

En septembre 2007, il a mis en scène **La Bohème** de Puccini à l'Opéra de Bordeaux, **Le Couronnement de Poppée** de Monteverdi à l'Opéra de Klagenfurt (Autriche) en mars 2009.

Il a mis en scène *Carmen* de Georges Bizet à l'Opéra de Bordeaux en septembre 2010. Cet opéra a été repris au Staatstheater de Nuremberg.

Actuellement artiste associé au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Laurent Laffargue a écrit en collaboration avec Sonia Millot, mis en scène et interprété **Casteljaloux** (1^{re} version), en mars 2010 à Aubervilliers pour une version seul en scène. Une seconde version avec 10 comédiens a été créée à La Coursive de La Rochelle en janvier 2011.

Un long-métrage tiré de ce texte est en cours de préparation.

En juin 2012, il a mis en scène à l'Opéra de Bordeaux **Les Noces de Figaro** en alternance avec **Don Giovanni** et mettra en scène en janvier 2013, **le monologue de Molly Bloom** extrait de l'œuvre *Ulysse* de James Joyce.

Hervé Rigaud – Musicien, Compositeur

Né le 17/02/1966. Jusqu'en 1984, il envisage d'être professeur de mathématiques.

Les années d'université à Poitiers (1984/1990) lui offrent la torride découverte de la vie nocturne, ainsi que la mise en pratique de slogans comme Sex & drugs & rock'nroll (Ian Dury) et des questionnements situationnistes tels "Quel écran me protège de moi-même ?" (Raoul Waneigem). Comprenant que CharElie Couture n'a pas tort quand il chante "ici, le rock'nroll, c'est perdu d'avance", il quitte Poitiers pour Bruxelles.

Trois années (1990/1993) dans l'école de cinéma l'INSAS, section son. Il croise plein de gens tous rigolos et c'est super.

Bardé de son diplôme belge, il s'installe à Paris. Il travaille comme ingénieur du son pour le théâtre et le cinéma. La question de Waneigem, tant toujours présente, il fonde Le Garage Rigaud en 1996 avec Muriel Cravatte, cinéaste-accordéoniste. Il fait des chansons, les joue et les chante. En 1999, le premier album du Garage Rigaud *Eponyme* voit le jour. Beaucoup de concerts. Un deuxième album du Garage Rigaud *La Concession* en 2004. Sur les chemins musicaux, il croise la route d'Arnaud Méthivier. Ils collaborent sur plusieurs projets (danse, théâtre, disque NANO -Label Bleu-électrique -...) et forment le combo ParadisZ .

Ne trouvant pas de franches réponses à la question, il continue de chercher, revenant vers le théâtre par la musique. Le jeu le titille.

Il pratique tout ça avec des gens qui ont fait nid en Aquitaine (Betty Heurtebise/Cie La petite fabrique, Sonia Millot et Vincent Nadal/Cie Les Lubies, Laurence de La Fuente/Cie Pension de Famille, Jean-Luc Terrade/Cie Les Marches de l'été, Laurent Laffargue/Cie du Soleil Bleu) et en Bourgogne (Frédérique Cellé/Cie Le Grand Jeté). Tous ces bons crus le mènent en 2010.

La question persiste. Il monte le projet *Apnée* avec les complices du Garage Rigaud, Christophe Gratien (batterie-percussions-harmonica) et Hugo Cechosz (guitares). Il y découvre qu'il aime les oiseaux étant donné qu'il peut marcher, qu'il peut parler, qu'il peut nager comme un poisson, mais qu'il ne peut pas voler, alors, il aime les oiseaux.

Et tout ça est bien joyeux.

Philippe Casaban & Eric Charbeau – Scénographes

Philippe Casaban et Eric Charbeau sont architectes scénographes de formation, diplômés de l'école d'architecture de Bordeaux. En 1990, suite à leur travail commun de fin d'études dont le thème est le théâtre et l'architecture, ils s'associent. C'est en scénographie qu'ils font cause commune.

Depuis, ils ont créé de nombreuses scénographies pour la danse, le théâtre et l'opéra. Leurs créations les ont menés sur de nombreuses scènes dont l'Opéra de Lausanne, l'Opéra national de Bordeaux, l'Opéra de Saint-Etienne, l'Opéra du Rhin à Strasbourg, le Stadttheater de Klagenfurt. Ils œuvrent sur les scènes du Théâtre de la Ville à Paris, Théâtre de la Bastille, de La Coursive à La Rochelle, du Grand T de Nantes. Pour la danse, ils œuvrent au festival Montpellier danse, au Centre Chorégraphique d'Angers, au festival Novart à Bordeaux. Une approche ouverte de la scénographie les a amenés à concevoir des scénographies urbaines et de théâtre de rue et à participer à la conception architecturale de théâtres et d'équipements culturels et artistiques au sein d'équipes pluridisciplinaires.

Ils collaborent avec de nombreux metteurs en scène, chorégraphes, architectes et muséographes dont Renaud Cojo, Valéry Rivière, Waldemar Kamer, Hamid Ben Mahi, Jean-Pierre Beaudon, Pascal Dubois, Véronique Siron. Mais c'est avec Laurent Laffargue qu'ils entretiennent le plus fidèle et fructueux des compagnonnages au théâtre comme à l'opéra.

Elise Bjerkelund Reine (Norvégienne) – Trapèze, contorsion

Une créature étonnamment agile, née à l'automne 87. Après une enfance passée dans les bois et dans son propre monde imaginaire, Elise rencontre Stella Polaris, une compagnie de rue norvégienne inspirée du Moyen-Age et des Vikings avec laquelle elle travaille. Parallèlement, Elise mène des enquêtes sociales approfondies sur les personnages les plus extrêmes qu'elle a rencontrés sur son chemin de vie.

En 2008, Elise décide de "faire bouger" son corps paresseux, et de devenir une artiste de cirque. Elle prend la route pour Afuk (Akademiet for Utæmnet kreativitet) à Copenhague, où elle trouve sa place. Grâce à sa structure naturelle informelle, elle détermine naturellement la contorsion comme sa spécialisation de cirque. Mais son amour pour la hauteur et l'action, son esprit tenace et sa persévérance la conduisent à la pratique du trapèze ballant.

En 2012, Elise sort du Centre National des Arts du Cirque (Cnac) avec une façon d'être unique et le souhait de créer la première compagnie d'artistes de cirque norvégiennes avec Karoline Aamås (corde lisse), Tamar Ohana Goksøyr (cerceau aérien) et Mari Stoknes (corde lisse). Quatre femmes aériennes, toutes animées par l'envie de donner une autre vision du monde.

Emanuel Breno Caetano (Brésilien) – Corde lisse

Breno Caetano est danseur, créateur/interprète, performer et circassien.

Il suit une formation dans la deuxième promotion de la faculté de danse à Fortaleza (Brésil) avant d'intégrer le Centre National des Arts du Cirque (Cnac).

En 2005, il crée avec Edmar Cândido le groupe Fuzuê qui développe une recherche entre la danse et le cirque. Il y est créateur/interprète dans *Picadeiro*, *Respiro* et *Olha ô Queima!* et participe à la Biennale Internationale de Danse au Brésil et au Cap Vert.

Puis il participe à *Procissão Pagã* du chorégraphe Yann Marussich (Suisse) dans le cadre de la VI^e Biennale de danse de Ceará (Brésil).

En 2009 et 2010, il bénéficie de trois aides à projet par le gouvernement afin de développer sa recherche en danse, performance et cirque. Cela lui permet de suivre un stage au sein de l'Ecole nationale de cirque du Brésil et du Centre national de la danse.

Par la suite, il crée *Essais d'une fragilité* avec Marcio Medeiros. En 2010, Nicoletta Dahlke, directrice de l'Ecole des mimes de Cologne en Allemagne (MimeCenter Köln) l'invite pour assurer un cours de performance et danse intitulé "corps, espace, temps".

En 2011, il fonde avec Marcel Vidal Castells le *Nucleo 3ANDAR*, une série de rencontres, permettant un dialogue plus large autour du mouvement, inaugurant de nouveaux paramètres dans l'art contemporain. Parallèlement, il oriente avec l'architecte Eduardo Soares le projet "nouveaux médias appliqués au cirque", en échange avec le Musée de l'image et du son de São Paulo (Brésil).



Elise Bjerkelund Reine
Trapèze, contorsion

© Philippe Cibille

Emanuel Breno Caetano
Corde lisse



© Philippe Cibille

Camille Chatelain (Française) – Vélo acrobatique

C'est dans une famille de musiciens que Camille est élevée, présentant dès le plus jeune âge un attrait pour la scène.

A l'adolescence, elle intègre le lycée de Châtellerauld, option Arts du Cirque, où elle se spécialise en vélo acrobatique. Elle poursuit son parcours à l'Ecole nationale des arts du

cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) avant d'entrer au Centre national des arts du cirque (Cnac). Elle a la chance d'y rencontrer des intervenants qui la poussent dans son projet personnel artistique.

Durant toutes ces années de formation, elle pratique parallèlement le piano et le chant qu'elle intègre sur la piste.

En janvier 2012, elle crée avec trois autres musiciens ALL MICE, un groupe aux influences jazz et pop dont elle est la chanteuse.

Chercheuse, elle trouve ses sources d'inspiration dans le spectacle comme dans le cinéma ou encore la musique. Elle aime à tout mélanger, à tout s'approprier, afin de créer un univers complet qui lui est propre, accompagnée de son partenaire quotidien, le vélo.



Jonas Leclere (Belge) – Sangles



Jonas vit toute son enfance dans la compagnie de théâtre itinérante belge "Les baladins du miroir". Il y découvre très vite l'art de la scène et participe à toutes les tâches de la compagnie.

Il débute le cirque amateur vers l'âge de 8 ans et, à 15ans, il décide d'en faire réellement son métier.

Il quitte alors son pays pour s'engager dans une formation au lycée Marcelin Berthelot de Châtellerauld, option arts du cirque. C'est durant ce cursus qu'il choisit sa spécialisation, les sangles, et qu'il découvre la danse.

Il intègre ensuite le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (Cnac). C'est là qu'il rencontre des personnes qui le guident dans son orientation, comme Bruno Dizien ou Cédric Paga.

Il intègre petit à petit le clown dans son travail.

Simon Bruyninckx (Belge) & **Arne Sabbe** (Belge) – Bascule coréenne

Simon Bruyninckx, né en novembre 1989, est le troisième de quatre frères. Il est originaire d'un petit village près de Malines (en néerlandais Mechelen), province d'Anvers en Région flamande. Le zoo y représente le plus grand passe-temps des habitants. Sa singerie finit par provoquer chez Simon un coup de foudre pour l'acrobatie.

De l'autre côté de la Belgique, un peu plus tard en avril 1990, Arne Willy Sabbe fait ses premiers pas dans ce monde. Il grandit dans la campagne de Torhout (Flandre-Occidentale) où les arbres et les champs sont ses maîtres d'acrobatie.

Après obtention de leur bac, les deux se rencontrent à l'Academy for Circus and Performance Art (Acapa) aux Pays-Bas. Ensemble ils créent le collectif Malunés qui tourne beaucoup avec le spectacle *Sens dessus dessous*. Après deux ans de formation aux Pays-Bas et de nombreuses représentations en Europe, ils décident de continuer leur recherche et leur parcours circassien en France au Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne (Cnac). Maintenant, il leur reste la tournée avec le Cnac et leur parcours professionnel pour partager leurs envies avec le public.



Juan Manuel Rueda (Colombien) – Mât chinois

Originaire de Bogotá, en Colombie, Juan a grandi à côté d'un énorme volcan. Avant de parler, il découvre le graffiti, en refaisant la maison de ses parents inspiré par les histoires de ses ancêtres pirates. A l'âge de trois ans, il est mordu par un loup. Peu de temps après, il part en voyage en famille pour visiter le zoo de Pablo Escobar. Il revient à la maison pour accueillir son petit frère. Il passe son enfance en apprenant l'allemand, en défendant le royaume de Hyrule, en rejoignant le Clan Belmont et en regardant fixement les jolies couleurs des films de Kubrick.

A 16 ans, il suit le chemin de Sarutobi Sasuke. Il équilibre sa vie entre l'iaidō, des baguettes, le wuxia, la capoeira et l'amélioration de sa capacité à apprendre par cœur les choses au hasard avant l'existence de Wikipedia.

Après le lycée, il découvre Tarkovsky, Basquiat, Hirst et d'autres individus fantastiques, qui l'inspirent à étudier la lumière et le temps, en nourrissant son imaginaire. Sa sœur aînée lui ouvre la porte du monde de la littérature, Tom Waits lui apprend le plaisir du bon bourbon. En 2006, il voyage en Australie, où il mène une vie double. Il poursuit sa formation à l'Institut national d'Arts de Cirque (NICA) et il joue de la batterie dans une bande de death metal. En 2010, il intègre la 24^e promotion du Centre national des arts du cirque (Cnac), où il débute son projet *13*, une exploration du mouvement engendrant différentes formes.

Quand il n'écrit pas de lui à la troisième personne, Juan aime parler aux chats.

Coraline Léger, porteuse (Française) & **Laura Colin**, voltigeuse (Française) – Trapèze duo fixe

Coraline Léger découvre le cirque à l'âge de 7 ans, à l'occasion d'une classe verte. A la fin de la semaine, c'est décidé : elle sera artiste de cirque !

En attendant de passer le baccalauréat (ES), elle pratique le cirque en amateur à l'Etac (Ecole des techniques et arts du cirque de Bourg-en-Bresse et des Pays de l'Ain) et se dirige plutôt vers l'aérien : trapèze, tissus.

En 2007, baccalauréat en poche, c'est à Montpellier, au Centre des arts du cirque Balthazar - Languedoc Roussillon, qu'elle débute son cursus professionnel. Elle laisse le tissu de côté et poursuit le trapèze. A la fin de l'année, l'envie de devenir porteuse commence à germer.

Pendant ce temps, Laura Colin quitte l'univers contemporain de la danse hip-hop pour rencontrer celui du cirque, à l'école de cirque Ménival de Lyon. Elle découvre alors le tissu. Mais rapidement, le travail en solo ne lui convenant pas, elle s'essaie à la voltige. Elle clôt son année en tant que voltigeuse, en duo tissu.

En 2008, Coraline et Laura intègrent toutes deux l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr).

Coraline est maintenant sûre, elle veut être porteuse. Laura le sait, elle veut voltiger. Sans se poser plus de questions, elles essaient le trapèze à deux. Ces années les confortent dans leur choix de spécialisation et de duo.

A l'occasion de blessure, elles découvrent un travail de portés au sol, et particulièrement les jeux icariens.

En 2010, elles sont reçues au concours du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (Cnac) en double spécialité trapèze duo fixe/ portés, jeux icariens. Elles ont ainsi pu poursuivre leur formation commune.



Juan Manuel Rueda
Mât chinois



Coraline Léger & Laura Colin
Trapèze duo fixe

Marcel Vidal Castells, porteur (Espagnol) & **Liza Lapert**, voltigeuse (Française) – Portique coréen / **Angèle Guilbaud**, porteuse (Française) & **Marine Fourteau**, voltigeuse (Française) – Cadre aérien

Marcel Vidal Castells – Né à Barcelone (Espagne) en 1989, il y débute sa formation artistique en 2006 à l'école de cirque de l'Ateneu de nou barris. En 2009, il entre à l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) où il rencontre Liza Lapert, avec qui il se spécialise en technique de porteur au portique coréen. C'est donc plus tard, en 2011 et au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (Cnac) qu'il crée avec Angèle Guilbaud, Liza Lapert et Marine Fourteau le quatuor "Marcel et ses drôles de Femmes" : ils ne veulent pas réinventer le cirque, mais le cultiver d'une autre façon, autour d'un cadre aérien et d'un portique coréen.

Par ailleurs, il fonde avec Emanuel Breno Caetano, également étudiant de la 24^e promotion du Cnac, le *Nucleo 3ANDAR* : une série de rencontres permettant un dialogue plus large autour du mouvement, inaugurant de nouveaux paramètres dans l'art contemporain.

Liza Lapert – Elle naît en janvier 1992 à Rouen et débute la gymnastique dès l'âge de quatre ans. Son parcours la mène à intégrer quelques années plus tard le pôle France de gymnastique de Marseille, où elle passe plusieurs années.

Puis elle délaisse quelque peu la gymnastique, mais avec l'envie d'utiliser à d'autres desseins ses compétences acrobatiques. Elle se tourne alors vers le cirque et intègre en 2008 l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr). Elle y rencontrera dans un premier temps Marcel Vidal avec qui elle se spécialise au portique coréen en tant que voltigeuse. C'est également à Rosny qu'elle rencontre deux autres acrobates avec qui elle va poursuivre son chemin : Angèle Guilbaud et Marine Fourteau qui forment un duo de cadre aérien. Le quatuor formé, avec l'envie de poursuivre le travail engagé, elle suit à compter de 2010 son cursus au Centre national des arts du cirque (Cnac) et en sortira en 2012 avec un projet... celui de la compagnie "Marcel et ses drôles de Femmes".

Angèle Guilbaud – Née à Saint-Lô (50) en 1990. Arrivée un peu hasardeuse mais très vite décisive à l'Ecole Nationale de Cirque de Châtellerauld à 14 ans. Ensuite, elle prend la direction de Montpellier, à l'école de cirque Balthazar. Là-bas il fait beau, il fait chaud.

Enchaînement dans la foulée avec l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr). Ils sont frais, ils sont jeunes et bien décidés : rencontre avec Marcel Vidal, Marine Fourteau et Liza Lapert à l'Enacr.

Et quand il n'y en a plus, il y en a encore... Ils taillent la route tout les quatre et bivouaquent pour finir au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (Cnac), charmante petite bourgade aux allures exotiques où ils vont goûter aux joies de la sueur et du labeur pas pour du beurre. Là, ils forment leur quatuor de cadre aérien et portique coréen "Marcel et ses Drôles de Femmes".

Marine Fourteau – A 10 ans, envie d'essayer : cirque au Pop Circus à Auch.

Une belle trouvaille, de la joie, des découvertes, avec la pêche, grandir, des spectacles, du main à main, des amis, des projets ...

À 18 ans, envie de se professionnaliser : Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr).

De belles rencontres, de la danse, du théâtre, des échanges, des voyages, du cadre aérien, Angèle ...

À 20 ans, envie de concrétiser : Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (Cnac).

Encore de belles rencontres, des intervenants, une promotion, du tuba, des essais, du cadre aérien, du portique coréen, Angèle, Marcel, Liza ... Et "Marcel et ses Drôles de Femmes" fut !



Marcel Vidal Castells & Liza Lapert - Portique coréen
Angèle Guilbaud & Marine Fourteau - Cadre aérien

Josa Kölbl, porteur (Allemand) & **Bellina Belinda Sörensson**, voltigeuse (Allemande)
– Trapèze fixe

Josa Kölbl et Bellina Sörensson, baccalauréat en poche en 2006, lancent leur duo au trapèze en 2008 pour la création du spectacle *Taborka* avec le cirque Schatzinsel à Berlin.

La même année, ils poursuivent leur parcours commun à Tilburg au Pays-Bas pour engager une formation à l'Academy for Circus and Performance Art (Acapa).

Après ces deux années d'études, ils décident d'enchaîner au Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne (Cnac) où ils affinent leur formation, s'entraînent et prennent plaisir à être en perpétuelle recherche et création artistique.

Ils cherchent leur inspiration dans la transversalité avec d'autres formes artistiques –physiques, plastiques et audiovisuelles– et sont en quête d'inconnu, de nouveaux environnements, de nouvelles rencontres. Au travers de ces engagements, les deux se consacrent chaque jour à la recherche de la légèreté, de la surprise et de la perfection dans les airs.

Valentin Verdure, porteur (Français) & **Coline Mazurek**, voltigeuse (Française) –
Portés acrobatiques

Valentin est né en mars 1987. Il découvre le cirque à l'âge de 8 ans à Strasbourg. A 15 ans, en Bretagne, il monte une troupe de jonglage qui l'amène à découvrir la scène et à y prendre sacrément goût. Après son bac, il prend une année sabbatique durant laquelle il prépare les concours d'entrée aux écoles de cirque et découvre la danse en parallèle. Il passe un an à Piste d'Azur (Centre régional des arts du cirque Provence Alpes Côte d'Azur) puis intègre l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) où il rencontre Coline en deuxième année.

Mi-française, mi-polonaise et originaire de Lyon, Coline naît en août 1987. De ses 6 à 12 ans, elle pratique la gymnastique, la GRS, la danse classique et le piano. Par simple curiosité, elle arrive à l'école de cirque de Lyon, où elle découvre sa spécialité actuelle, le main à main. Après une année à Piste d'Azur, elle intègre la deuxième année de l'Enacr pour retrouver le grand, beau et fort Valentin Verdure.

Ensemble, ils intègrent le Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne (Cnac) – le plus plat de tous les plats pays. Suite à une année de blessure, la formation se prolonge quelque peu et le duo se renforce.



**Josa Kölbel &
Bellina Belinda Sörensson**

Trapèze fixe

Valentin Verdure & Coline Mazurek

Portés acrobatiques



Le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne...

... est un établissement de formation supérieure et de recherche. Il fut créé en 1985 par le ministère de la Culture et de la Communication.

Le Cnac, c'est :

- **l'école nationale supérieure des arts du cirque**, une formation unique en Europe aux réalités du monde du cirque : production de spectacles, apprentissage de la vie nomade, montage de chapiteaux, maîtrise technique, ...
- **un établissement de formation permanente** pour les artistes et techniciens du spectacle vivant, de formation de formateurs et de préparation au diplôme d'Etat de professeur de cirque,
- **un centre de ressources documentaires** ouvert au public : livres, imprimés, dossiers, vidéos et une unité de production audiovisuelle,
- **un lieu de recherche** sur la création artistique, la pédagogie, la sécurité, l'effort physique, le mouvement,
- **une activité éditoriale** afin de promouvoir la connaissance du cirque.

Le CNAC contribue à l'émancipation des arts du cirque, au décloisonnement des disciplines artistiques en donnant un rôle essentiel aux créateurs.

Son école supérieure propose un statut identique aux étudiants, quel que soit leur pays d'origine. Un tiers d'entre eux sont étrangers, la majorité en provenance de pays de l'Union Européenne.

Le CNAC participe à l'émergence de nouvelles générations d'artistes, des jeunes professionnels parmi les plus sollicités sur les scènes nationales et internationales.

Des générations d'artistes qui, par leur polyvalence, leur conscience artistique, nourrissent, rendent possibles toutes les ambitions de la création contemporaine.

Au terme d'un cycle diplômant de 3 ans, chaque année, une quinzaine de nouveaux artistes de très haut niveau, de toutes disciplines, quitte l'établissement pour entrer dans la profession en France, en Europe ou ailleurs.

Ainsi, la troisième année du cursus est consacrée à l'insertion professionnelle de ces futurs artistes (qui ont entre 20 et 27 ans et sont autant de filles que de garçons). Elle se déroule en deux phases, en étroite collaboration avec la profession, afin de répondre aux principales modalités de l'insertion professionnelle.

Chaque année, le spectacle de fin d'études de la promotion sortante du Centre national des arts du cirque est un rendez-vous avec la recherche dans ce qu'il est convenu d'appeler "le nouveau cirque".

Ce spectacle, produit par le Cnac, donne lieu à une série de représentations - dont une première partie à l'espace chapiteaux de la Villette - qui permet aux futurs artistes de se confronter à de larges publics, ainsi qu'aux professionnels et à la critique.



Le Centre national des arts du cirque
hébergé dans le cirque historique rénové de Châlons-en-Champagne

Le temps fort de l'insertion professionnelle : la création et la présentation du spectacle de sortie sous chapiteau

Durant trois mois, les étudiants du Cnac travaillent sous la direction d'un metteur en piste ou d'un chorégraphe, qui doit intégrer leurs agrès et leurs propositions. Ils sont placés en position d'interprètes créatifs, dans des conditions proches de leur réalité future, encadrés par une équipe professionnelle artistique et technique. Le processus de création permet aux étudiants de parfaire leur formation par la mise en pratique des enseignements dispensés tout au long du cursus.

Le Cnac forme d'abord des interprètes, à savoir des artistes mettant à disposition d'un metteur en piste la maîtrise d'un vocabulaire, une personnalité artistique, une capacité de propositions. Le spectacle doit être l'occasion de toutes les audaces. La phase de recherche est en effet essentielle pour l'intérêt pédagogique de cette expérience nécessaire à l'obtention du diplôme.

Le Cnac doit également à ses étudiants de leur faire expérimenter la condition d'interprète, à savoir la vie en collectif, ce qu'elle implique de respect et de solidarité entre des personnes qui ne se sont pas choisies ; la gestion des efforts, des douleurs, des blessures sur une durée significative et l'hygiène de vie que suppose la rencontre chaque soir avec le public. Mais aussi la capacité d'adaptation de soi comme du spectacle en cas d'indisponibilité d'un ou de plusieurs interprètes et, plus généralement, tout ce qui fait le quotidien d'artistes en tournée. L'exploitation sous chapiteau et la tournée leur apportent aussi l'apprentissage du nomadisme, montage et démontage, route et vie foraine.

Par ailleurs, partant des constats que le nouveau cirque est très largement ignoré hors de nos frontières et que les artistes français travaillent sans doute encore insuffisamment à l'international, il n'est que temps de donner le goût aux jeunes artistes, dès leur formation, de projets artistiques à l'étranger. Nous voulons que nos étudiants soient curieux du monde, de l'altérité, des cultures, des patrimoines des autres sociétés. Pour en faire de futurs artistes

qui construiront des projets internationaux en instaurant des relations de travail avec des artistes étrangers.

Traditionnellement, les "sortants" tournent leur création en région Champagne-Ardenne, la présentent une vingtaine de fois à l'espace Chapiteaux de la Villette où ils se confrontent à la critique nationale et internationale. Fort de cette expérience, le Cnac depuis trois années met en place une tournée à l'international (2009 en Amérique Latine, 2010 en Europe de l'Est, 2011 au Maroc). et termine l'exploitation au festival CIRCA à Auch.

La Région Champagne-Ardenne

La construction d'un avenir meilleur pour la jeunesse est une préoccupation de tous les instants qu'exprime le Conseil Régional à travers l'ensemble de ses champs d'action et de compétences. En facilitant l'accès pour tous à l'éducation, à la formation, à la culture, à la mobilité ou encore à l'emploi, la Région Champagne-Ardenne mise sur sa jeunesse et œuvre à lui offrir un territoire de vie et d'épanouissement personnel et professionnel.

Dans ce contexte, le partenariat engagé il y a près de quinze ans avec le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne est exemplaire : il illustre non seulement une volonté affirmée de promouvoir la formation professionnelle des jeunes artistes, principalement dans le domaine du spectacle vivant, mais aussi d'accompagner les pôles d'excellence artistique et culturelle dans leur rayonnement régional, national et même international.